

dévastations qu'ils avaient subies. Mais ces bienfaiteurs sont venus d'eux-mêmes à notre aide, et, d'ailleurs, les sollicitations que nous aurions pu leur adresser, n'auraient fait qu'amoindrir le mérite des généreux sacrifices, qu'ils se sont imposés et dont nous leur gardons une éternelle reconnaissance.

— Eh bien, soit, reprit Puget, l'auteur de ce christ demeurera dans sa solitude ; je ne le verrai pas ; je ne lui adresserai aucun éloge et je ne lui demanderai rien. Mais, père, dites-moi, au moins, son nom. Ce n'est pas dans cette chartreuse que celui, qui a ciselé cette merveille, s'est formé aux règles du grand art. Ce n'est point là, en effet, une œuvre de début. Avant de s'enfermer dans ce cloître, il a dû s'inspirer des leçons de quelque grand maître, et produire plus d'une autre œuvre remarquable. Il a dû ainsi laisser dans le monde un nom justement honoré et que je connais sans doute. Eh bien, que je sache, au moins, comme dernière satisfaction, quel est le grand artiste qui cache ainsi sa vie et sa renommée dans une cellule de Bonpas.

— Son nom, répondit Dom Palémon, je regrette de ne pouvoir vous le révéler. Que vous dirait, d'ailleurs, son nom ? Celui qu'il portait dans le monde et sous lequel il a pu être connu, ne lui appartient plus. Le prieur et lui, seuls, le connaissent. En entrant dans ce monastère, il a dû l'oublier lui-même, comme tout religieux oublie les vaines satisfactions de la vie du monde. Et enchaîné par le vœu d'humilité que professent les fils de Saint-Bruno, ce serait vainement que vous le lui demanderiez, il ne vous le révélerait pas.